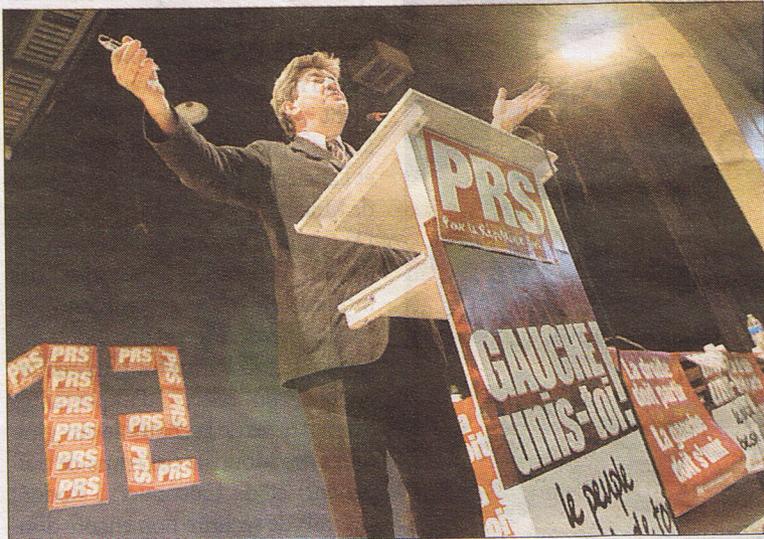


Un an après la victoire du non à la constitution européenne, l'un de ses fervents militants était de retour hier à Rodez

## J.-L. Mélenchon : « Nous devons tracer notre propre chemin »



Mélenchon, hier soir, devant 200 représentants des gauches. JAT

Pour Jean-Luc Mélenchon, invité hier par le mouvement « Pour une République sociale » (PRS), revenir à Rodez ressemblait vaguement à un pèlerinage sur les lieux d'un meeting pour lui mémorable : quand, il y a un an, mille personnes s'étaient rassemblées dans cette même salle des fêtes pour soutenir le « non » à la constitution européen-

ne, en présence de lui-même, de Jean-Luc Gayssot et de José Bové. « Ce soir-là, un ami de Guyane m'avait envoyé un SMS enthousiaste me disant : c'est extraordinaire ! Ils sont mille à Rodez ! », s'est rappelé Jean-Luc Mélenchon, devant un parterre cette fois nettement moins fourni. Qu'à cela ne tienne : le socialiste,

« resté socialiste », bien qu'« ostracisé au sein du PS », se dit aujourd'hui ressource par la victoire du « non » français, « un non progressiste », et par « la qualité des relations entre les militants du non ».

Fort de ces encouragements, Jean-Luc Mélenchon ne ménage pas sa voix, aujourd'hui, pour clamer « l'aberration, l'inanité du système capitaliste » qui plonge le monde « dans une crise dont personne ne sait comment on va pouvoir se sortir ». Il n'est guère plus tendre envers la social-démocratie, dont il constate « la faillite », alors que certains continuent de l'ériger en modèle.

Pour Jean-Luc Mélenchon, si exemple il doit y avoir pour la gauche française et européenne, il vient d'Amérique latine où, « dans les pattes du tigre », des gouvernements prennent des « décisions d'une audace inouïe ». « Là-bas, c'est le peuple, avec ses grosses mains, qui fait sa révolution démocratique », résume Jean-Luc Mélenchon qui, de toute évidence, attend, pour 2007, une révolution comparable.

PH. P.